



Alain de Penneunni:
 (Brevet d'Etat-Major)
 La Guerre de
 Balkans, en 1912
 Campagne de Thrace
 Paris 1913
 n. 43-45.

—
 44
 —

Pont détruit par les Turcs.
 1 kilomètre à l'ouest de la station de Kabakchakoj.

vision, dès lors, pas plus que la 2^e, n'eut à combattre pendant sa marche dans les vallées des Rhodopes.

Sérès une fois occupée, l'armée grecque en marche sur Salonique, l'intérêt militaire, mais surtout politique, qu'il y avait à coopérer à l'attaque de cette ville, porta le général Théodorof, qui commandait le groupement de la 7^e division et des éléments macédoniens, à y diriger ses troupes où elles arrivèrent le 9 novembre.

Les opérations de Salonique une fois terminées, les Bulgares s'entendant aussi mal que possible avec les Grecs, l'insuccès de Tchataldja les incitant d'autre part à concentrer plus étroitement leurs forces en Thrace, ils demandèrent à la flotte des Hellènes de transporter la majeure partie de la 7^e division à Dédé-Agatch, laissant une brigade seulement à Salonique. Ceci fut bien accueilli de la part de ces derniers et exécuté par eux avec un empressement suspect, mais dans des conditions de célérité qui paraissent remarquables.

Il est à remarquer que ce transport semblait, *a priori*, plus aisé par la voie ferrée. C'est à la trop longue exécution du travail de leurs pionniers de chemin de fer que les Bulgares doivent de n'avoir pu le faire. Cependant, depuis deux semaines déjà, des compagnies du génie avaient été dirigées le long de cette voie pour la mettre en bon état de fonctionnement. Il est juste d'ajouter que l'on n'a pu, non plus, faire remonter à temps les locomotives de Dédé-Agatch ni le matériel qui s'y trouvait. Enfin, les Turcs avaient, par exception, particulièrement bien réussi leurs destructions entre Sérès et Salonique, et leur réparation a exigé un temps très long.

Cependant, je dois dire que la pratique des destructions ne me paraît pas être le point fort du génie turc. A ce sujet, j'ai visité et vérifié en détail un pont situé à 1 kilomètre à l'ouest de la station de Kabaktchakoj, près de Tchataldja, et que les Turcs venaient de faire sauter quelques jours avant, ayant eu cette fois tout le temps nécessaire pour exécuter cette opération avec soin. La rupture n'a affecté que deux portées sur trois, quoique la 3^e ait été également l'objet d'une tentative

d'exploration, et enfin, la pite qui se trouvait sur le pont n'était nullement endommagée. Il suffirait donc de déboulonner le pont et de le faire sauter pendant au moins 10 heures pour détruire la continuité du chemin de fer.

proposé